

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les aveux d'un lieutenant allemand. — De gros progrès en Champagne. — Les Barbares sont repoussés sur tout le front russe. — L'opération des Dardanelles. — Le blocus-bluff. — La Note des Alliés et les Etats-Unis. — Encore la situation économique des Austro-Allemands.

Il est toujours des esprits inquiets qui estiment que notre offensive ne progresse pas avec assez de rapidité. A ceu-la, nous recommandons l'information suivante envoyée de Nancy :

Un certain nombre de prisonniers allemands rafiés dans le bois Le Prêtre viennent d'arriver à Pont-à-Mousson. Ils se plaignent amèrement de nos artilleurs, qui, disent-ils, détruisent tous leurs convois de ravitaillement et les font ainsi mourir de faim. Un lieutenant capturé avec eux, déclarait que les officiers allemands avaient perdu tout espoir sur une issue heureuse de la guerre. L'Allemand, disait-il, en sortira « petite, toute petite », et cette perspective produit un effet moral très déprimant et qui ne peut que hâter la solution.

Il y a dans ce simple fait-divers la preuve que l'ennemi subit une usure qui n'a rien de comparable avec celle de nos armées. Comme l'écrivit le général de Préval, « les pertes des Allemands sont colossales. Elles se chiffrent par des millions d'hommes. L'écart entre ses ressources futures en effectifs et celles des alliés est immense et tout à notre avantage. Au point de vue économique, la gêne commence à être grande en Allemagne, où l'on souffre déjà de la pénurie de vivres. Et cependant, nous voyons l'ennemi lutter avec une mâle énergie sur les deux fronts ! Il sait qu'il s'agit pour lui d'une question de vie ou de mort. Mais n'en est-il pas de même pour nous ? Quel Français peut envisager autre chose que la victoire ; cette victoire, qui est certaine, il faut l'obtenir au prix de tous les sacrifices, quels qu'ils soient ! Tous nous y sommes préparés. Sachons d'abord être patients, c'est notre plus élémentaire devoir. »

Aujourd'hui, du reste, l'attente sera facilitée aux impatientes par le communiqué de la nuit qui nous apporte d'excellentes nouvelles. En Belgique, nous avons repoussé une attaque. Au nord d'Arras, la lutte est très vive, sans modification sensible des positions. En Champagne, par contre, nous notons une série très sérieuse d'avantages divers. Les combats ont été « très chauds », ils nous ont tous été favorables.

Nous progressons entre Souain et Perthes ; nous progressons encore dans le voisinage immédiat de cette dernière localité ; au nord-est de Mesnil, nos gains de deux jours sont de 650 mètres de tranchées ennemies. Nous avons, en outre, enlevé, là, un ouvrage allemand, pris un canon-revolver, trois mitrailleuses et fait des prisonniers. Tous ces avantages sont enregistrés en dépit d'une organisation particulièrement forte de l'ennemi ; organisation qui comportait des abris blindés avec canons-revolvers et des chambres souterraines très profondes ; enfin, au nord de Mesnil, nous avons repris les « quelques mètres de tranchées » que nous avions perdus lundi.

Par surcroît, toutes les contre-attaques ennemies destinées sur le front Souain-Beaumont ont été repoussées. Plus à droite, en Argonne, entre le Four-de-Paris et Bolante, nous nous

sommes emparés de la première ligne allemande sur une longueur de 200 mètres. Gain considérable, quand on songe qu'il est réalisé dans l'Argonne. Le bilan de la journée est donc excellent et permet de grands espoirs prochains...

Sur le front russe, la situation se modifie encore. Au nord, l'offensive de nos alliés se continue dans de bonnes conditions et ne laisse plus aucun espoir au maréchal Hindenburg. Ce dernier a donc, une fois encore, modifié ses plans... et utilisé les voies ferrées. Une violente offensive allemande s'est, en effet, produite en plein centre de la Pologne, à l'est de Lodz, sur la rive gauche de la Pilizza.

Après avoir cherché à atteindre Varsovie par voie directe, Hindenburg a tenté une attaque brutale par le nord. Ayant essuyé un nouvel échec, il tente l'opération par le sud, après avoir amené vers Lodz des renforts nombreux, pris, sans doute, dans les armées du nord. Les dernières nouvelles officielles de Pétrograd nous apprennent que l'offensive des Allemands a été arrêtée, là, comme dans le nord, et que les troupes du tsar ont engagé une contre-offensive.

C'est donc un nouvel échec pour les Barbares. Hindenburg doit être perplexe sur le nouveau plan à adopter... Dans les Carpathes, la situation n'est pas meilleure pour les Austro-Boches. Leurs attaques restent vaines. La neige gêne, du reste, les opérations.

Dans la Galicie Orientale, les Russes progressent toujours. Ils ont rejeté vers le sud-est les Autrichiens qui défendaient le cours de la Bystrizza, au sud de Stanislaw. La Bukovine ne peut tarder à être, à nouveau, tout entière occupée par nos alliés.

Dans les Dardanelles, les opérations se poursuivent avec succès. La flotte alliée continue à détruire, un à un, tous les forts de la partie resserrée du Détroit, pendant que la flotte Russe commence à bombarder les forts qui protègent l'entrée du Bosphore du côté de la Mer Noire.

Comme le disait lundi, à Londres, sir H. Samuel qui connaît admirablement la question : « Nous sommes à la veille de grands événements. Il y a lieu de croire que la prise de Constantinople ne tardera pas longtemps et que la fin de la domination turque en Europe est proche. »

Le blocus de l'Angleterre, par les sous-marins du Kaiser, tourne au fiasco complet et humiliant pour la flotte du... grand empereur. Londres vient de publier le bilan officiel du blocus, en voici le résumé exact :

Du 21 janvier au 3 mars, quinze vaisseaux anglais ont été torpillés ; vingt-neuf marins ont péri. Du 25 février au 3 mars, aucun vaisseau n'a été torpillé ; aucune victime n'a péri. Du 2 au 5 mars, on signale trois tentatives infructueuses de torpillage.

Et on sait que l'armateur allemand a reconnu que pas mal de ses sous-marins étaient déjà au fond de la mer.

Il y a loin de la menace à l'exécution !... Les nouveaux exploits en date de hier (voir nos dépêches) ne changeront en rien la situation !...

Dans un magnifique article, M. Clemenceau, directeur de l'Homme Enchaîné, engage ses lecteurs à ne pas prendre au tragique les dissentiments inévitables entre le gouvernement des Etats-Unis et la Triple-Entente sur ce que, faute d'un meilleur mot, il appelle le « contre-blocus » proclamé par la Note franco-anglaise.

A une menace de pur brigandage, les alliés ont riposté par une mesure qui, sauvegardant les intérêts des neutres et la vie des marins, a pour

unique but d'empêcher le ravitaillement des sujets du Kaiser.

M. Clemenceau s'étonne que M. Wilson ne semble pas vouloir comprendre la différence des procédés. En apparence, le cœur du Président de la République américaine ne paraît point « frissonner quand un sous-marin allemand torpille un bateau français chargé d'émigrants belges, ou un navire hospital ». C'est même à ce moment précis que M. Wilson se préoccupe du moyen de ravitailler la nation allemande !... La constatation est pour le moins étrange !

Fortis de leurs droits, les alliés maintiendront avec fermeté les mesures qu'ils ont portées à la connaissance des neutres dans leur Note officielle.

Les demandes d'explications de M. Wilson ne les embarrasseront en rien... La réponse est facile, ainsi que le Times a déjà pris la peine de l'indiquer. M. Wilson pourra trouver dans deux auteurs éminents sur la matière, MM. de Bismarck et Capriani, la pure doctrine du droit de supprimer le ravitaillement de l'ennemi. Les plaisanteries des copieux déjeuners de Bismarck à Versailles, sur les cris des bébés parisiens affamés, serviraient, au besoin, d'épigramme à notre réponse.

Elle comme le fait remarquer M. Clemenceau, M. Wilson comprendra, sans doute, que « la jurisprudence est faite pour les hommes, non les hommes pour la jurisprudence ». L'ancienne règle de blocus ne peut plus être invoquée parce que les engins de blocus ont changé. La jurisprudence est ici à refaire. Mais le moment est inopportun !... Quand nous aurons la paix, nous referons cette jurisprudence ; toute l'histoire humaine étant de jurisprudences changées. Pour en arriver là, il faut vivre, et pour cela, se défendre, si M. Wilson le permet. »

Et notre éminent confrère conclut par les judicieuses réflexions que voici :

Qu'est-ce donc que les événements lui proposent, sinon de choisir entre deux méthodes de défense : l'une qui détruit les biens et attente sauvagement à la vie des particuliers, l'autre qui respecte (sous les droits, et compense justement les préjudices qu'elle a pu causer) il n'hésiter pas. Il ne pourra pas hésiter. Peut-être même bientôt son esprit, lent mais avisé, s'ouvrira-t-il à cette conception que le plus sûr moyen d'atténuer les maux de la guerre, c'est de l'abréger en laissant libre cours à l'arbitrage de la force armée — surtout quand la fortune permet que ce soit, en même temps, l'arbitrage du droit.

Nos télégrammes nous apprennent, hier soir, que l'Autriche, logée à la même enseigne que l'Allemagne, va créer des cartes de bons pour le rationnement du pain.

Cette question du ravitaillement devient terriblement agaçante pour nos ennemis. Leurs journaux sont pleins de la question et l'inquiétude se traduit par des mesures restrictives sans fin.

Un journal de Budapest, le Nepszava, écrit :

Notre pain quotidien est devenu si incertain déjà que nos pauvres travailleurs, lorsqu'à midi ils achètent leur morceau de pain de porc et se rendent ensuite chez le boulanger pour y acheter un morceau de pain, n'en ont pas pour leur argent. Le gouvernement a publié des décrets en nombre suffisant pour remplir deux volumes et cela sans résultat aucun. En temps de guerre, c'est le devoir du gouvernement de fournir des vivres à la population civile, et c'est pourquoi des mesures bien plus strictes sont nécessaires afin de se procurer les quantités nécessaires de vivres. Cependant, notre gouvernement se contente de publier des décrets et des ordonnances qui ne sont pas appliqués.

Et le Morning Post, qui publie cet extrait, ajoute que le 24 février, le gouvernement a réquisitionné tout le froment, le blé, l'orge, le seigle et le maïs, ne laissant aux habitants que la quantité strictement nécessaire pour les semailles prochaines. Il a également fait annoncer qu'après une certaine époque, les autorités, lorsqu'elles réquisitionneront, payeront 10 0/0 de moins que les prix maxima fixés.

On conçoit que toutes ces prescriptions plongent le pays dans une angoisse qui doit singulièrement diminuer son moral !

Le maire de Berlin, de son côté, vient d'adresser aux pâtisseries berlinoises la lettre suivante :

On m'a fait parvenir divers échantillons de gâteaux confectionnés suivant le nouveau règlement qui n'autorise que 10 0/0 de farine de blé. Je suis tout disposé à examiner ces nouvelles sortes de pâtisseries,

mais je dois observer que si l'on a permis la fabrication de pâtisseries dans lesquelles il n'y a que 10 0/0 au plus de farine de blé, cela ne vaut pas dire que la consommation de ces gâteaux soit illimitée. Car les autres matières qui y sont employées doivent également être économisées. Donc, si l'on constatait que la population se dédramatisait par des gâteaux de ce genre elle doit se priver en pain, les autorités seraient forcées d'intervenir et de défendre en général la fabrication de gâteaux. Je vous prie de communiquer cette note à vos collègues. — WERMUTH.

Voilà les goinfres teutons prévenus. S'ils abusent des gâteaux, des succulents gâteaux qui renferment 10 0/0 de farine de blé (!...) on supprimera les douceurs.

Et que d'autres prescriptions économiques, prises par le Conseil fédéral de l'Empire pour limiter l'appétit des sujets de Guillaume ! Les dernières parues concernent la betterave, le sucre, les pommes de terre, les porcs, l'alcool... Il y en a même une spéciale concernant les ordures ménagères ; nous en parlerons demain.

Comme le dit le journal de Budapest, les arrêtés pris rempliraient des volumes. Le but poursuivi est toujours le même : limiter la quantité des denrées mises à la disposition des habitants.

Or, jusqu'ici, les denrées entraient peu ou prou en Allemagne, le blocus étant peu efficace ; mais depuis la décision anglo-française, aucun navire ne saurait arriver chez nos ennemis. L'avenir est donc sombre pour eux et nous trouverons là un des éléments certains de la victoire.

Les flottes alliées n'ont qu'à continuer à faire bonne garde.

La victoire est aux alliés

Selon une dépêche de New-York au Daily Telegraph, les correspondants américains qui ont visité le front en France, sont unanimes à constater la perfection et l'efficacité de l'organisation anglo-française.

Le correspondant du New-York Times, qui avait avoué il y a quelques mois sa crainte de voir les Allemands rentrer à Paris, dit maintenant qu'il est convaincu que ce danger n'existe plus. Il télégraphie : « L'organisation allemande, qui menaçait de dominer le monde, semble avoir été rattrapée par l'organisation française, qui est devenue efficace depuis le commencement de la guerre. Pendant toute notre visite sur le front, c'est ce nouvel esprit d'organisation qui m'a impressionné le plus. »

En déclarant qu'au point de vue puissance, intelligence et humanité, les forces anglo-françaises paraissent invincibles, le correspondant est d'accord avec tous les autres journalistes américains qui ont visité ces temps derniers le théâtre de la guerre.

Pont-à-Mousson bombardé pour la 78^e fois

Pont-à-Mousson vient de subir un soixante-dix-huitième bombardement.

Une trentaine d'obus ont démolí quelques toitures, et une femme de cinquante-cinq ans, M^{me} Kieffer, a reçu plusieurs éclats en pleine poitrine. Elle est morte peu après à l'hôpital.

M^{me} Kieffer est la vingt-cinquième victime civile de la sauvagerie des Boches à Pont-à-Mousson.

La bataille d'Ypres

Du témoin oculaire anglais à la date du 5 mars et publié cette nuit à Londres :

« La seule région en activité a été, ces derniers jours, le nord-ouest d'Ypres. En ce qui concerne le front du nord, nos troupes, sous le feu de l'artillerie, ont fréquemment pris l'offensive. Dans la nuit du 1^{er} au 2 mars, un de nos détachements s'est même frayé, à minuit, un chemin à travers les tranchées allemandes, près de Saint-Eloi. Vingt mètres de tranchées furent ainsi gagnés, mais les barricades garnies de mitrailleuses, arrêtaient notre élan. Nos hom-

mes tirent sous le feu pendant des heures. Mais le mardi matin, mieux valu abandonner cette position isolée. Les Allemands attaquèrent à leur tour sans succès aucun. Dans la nuit du 2 au 3, toute progression allemande fut enrayée, l'ennemi subissant de lourdes pertes. Plus au sud, nos canons lourds ont bombardé Messines. — (« Daily Mail »).

Leurs cadres s'épuisent

La « Gazette de Francfort » annonce que le prince Abdul Rahim Hairi, commandant l'artillerie dans l'armée turque, est placé comme lieutenant à la suite du 2^e régiment d'artillerie de campagne de la garde prussienne, que le prince Abdul Halim, commandant d'infanterie, est placé comme lieutenant à la suite d'un bataillon de la garde prussienne, et que le prince Orman Fuad, lieutenant-colonel de cavalerie, est placé comme lieutenant à la suite du régiment de hussards de la garde prussienne.

On bombarde leur quartier général d'Ostende

(Officiel). — Le 7 mars, six avions de la section navale sont partis pour attaquer Ostende.

Deux ont dû rentrer par suite du gel de leur pétrole. Les quatre autres ont atteint Ostende et ont jeté onze bombes sur l'atelier de réparation des sous-marins et quatre sur le Kursaal qui sert de quartier général à l'armée allemande.

Tous ces aviateurs sont rentrés. Il est probable que les dégâts causés sont considérables.

Un zeppelin sur Dunkerque

Un zeppelin est venu sur Dunkerque, mercredi soir, volant vers Calais. Le feu des forts l'a contraint à faire marche arrière. — (« Daily Mail »).

EN ALSACE

Dans la vallée de la Tfur, après une interruption assez longue, les Français ont repris leurs attaques. Cernay a été de nouveau bombardé violemment. Plusieurs maisons ont encore été détruites.

Les Français ont tenté également une attaque contre les positions allemandes, près d'Uffholzer et de Watwiler, mais il n'y a pas eu d'action d'infanterie sérieuse ; on s'est contenté, de part et d'autre, d'un duel d'artillerie.

La situation à Anzin

Un habitant d'Anzin ayant échappé à la surveillance des Allemands, fait le récit suivant de la situation de cette ville :

« Les Allemands ont saisi ce qu'il restait d'avoine, de blé, de farine et de froment. Les habitants en sont réduits à manger du pain de très mauvaise qualité, vendu par l'intendance aux prix de 57 fr. les 100 kilos. Ils autorisent la vente de la farine blanche pour les malades au prix de 68 fr. les cent kilos.

« La ration du pain dit « de froment » est tombée de 350 grammes à 150 grammes pour les adultes et 75 grammes pour les enfants au-dessous de dix ans. La viande devient rare. Les pommes de terre ne manquent pas.

« La ville donne des secours militaires à 1.550 familles et le secours de chômage à 1.700 autres. « Les troupes allemandes logées à Anzin coûtent 2.500 fr. par mois à la commune. »

Le pain et les pommes de terre deviennent rares à Anvers

Un journal belge dit qu'à Anvers les boulangers ont été chargés de se renseigner de porte en porte

après de leurs clients, afin de connaître le nombre des personnes habitant chaque maison.

Une décision récente vient, en effet, de fixer à 250 grammes par jour la quantité de pain à laquelle chacun de nos concitoyens aura droit désormais. Cette mesure est en vigueur depuis le 22 février.

Le prix du pain blanc et gris de 1 kilo est fixé à 44 centimes ; celui du pain blanc et gris d'un demi-kilo à 22 centimes.

Les pommes terre valent de 13 à 14 fr. les 100 kilos. Elles deviennent rares et vont manquer.

La marche des Russes

(Communiqué du grand état-major)

Dans la région de Suwalki, nous avons repoussé l'ennemi. Notre offensive persiste sur le front Mariampol-Simno et Augustowo.

Aucun changement essentiel sur la rive droite de la Narew. Sur la rive gauche de la Vistule, dans la région de la Pilica, l'offensive des Allemands a été arrêtée. Nos troupes ont engagé une contre-attaque.

Dans les Carpathes, les Autrichiens ont cessé leurs attaques. Dans la région de Sundniki, ils ont été refoulés loin de nos positions, mais ils continuent leurs assauts stériles.

Dans la direction de Baigród, les nouvelles attaques de l'ennemi contre Koziowa et contre Tuchla ont été également infructueuses.

Dans la région de Klausen, nous avons cerné une petite colonne ennemie qui essayait de nous tourner. Un de ses bataillons s'est rendu tout entier.

Les succès des cuirassés alliés

Le ministère de la marine communique la note suivante :

Les quatre cuirassés français Suffren, Gaulois, Charlemagne, Bouvet, et les deux cuirassés anglais Agamemnon et Lord Nelson sont entrés le 7 mars dans le détroit des Dardanelles.

Pendant que les cuirassés anglais bombardaient à grande distance les forts du défilé qui sépare Chanak de Kilit Bahr, les cuirassés français les couvraient en canonnant les batteries de Dardanos, de Souan-Dere et les canons cachés qui furent réduits au silence.

Les forts Roumel-Medjidieh-Tabia (côte d'Europe), et Hamidieh-Tabia (côte d'Asie), ripostèrent au feu des cuirassés anglais, mais furent également détruits.

« Ni hommes ni canons »

D'après une information des cercles aristocratiques de Vienne, l'ancien khédive d'Egypte, qui se trouvait dans le salon de Mme Schrat, l'amie de l'empereur, interrogé sur la situation de la Turquie, a déclaré : « La Turquie est perdue ; elle n'a ni hommes ni canons. »

Cette déclaration a produit une vive impression dans les cercles officiels de Vienne, où elle s'est vite répandue.

Préparatifs autrichiens

Les Autrichiens commencent à masser de nombreuses troupes sur les fronts de Grahovo et de la Drina. L'ennemi a ouvert une fusillade nourrie sur nos troupes, près de Gorajda et de Fotca. Les canons ennemis ont violemment bombardé Fotca, alors qu'une foule nombreuse sortait de l'église. Quelques personnes ont été tuées.

Pertes autrichiennes énormes

Au cours des attaques livrées par les Autrichiens dans la région de Svidnik, le 5 mars, des éléments d'un bataillon ennemi prirent leur course vers les tranchées russes. Ils étaient précédés de leurs officiers et ils agitaient des mouchoirs blancs. Les

